



Enquête de mesure du degré de pratique et d'usage des œuvres audiovisuelles dans les écoles, les établissements du second degré public et privé et dans les IUFM, en métropole

Rapport d'analyse

Ipsos / Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche

Mars 2004

©Ipsosopinion

Contacts :

MINISTÈRE :	Jacques BOSC	jacques.bosc@education.gouv.fr	01 55 55 99 67
IPSOS :	Etienne MERCIER	etienne.mercier@ipsos.com	01 41 98 92 79

Ipsos Opinion

Adresse postale :
35, rue du Val de Marne
75628 Paris cedex 13
<http://www.ipsos.fr>

SOMMAIRE

	Pages
I. Rappel des objectifs de l'enquête et de la méthodologie utilisée.....	3
II. Les axes retenus pour l'analyse des résultats de l'enquête et leurs conséquences.....	11
III. Evaluation du niveau d'utilisation des productions audiovisuelles par les personnels de l'Éducation nationale.....	14
IV. Typologie des productions utilisées	19
V. Une dispersion très importante des usages des personnels, non seulement en terme de titres utilisés mais aussi de modes d'obtention des programmes.....	22
VI. Les modes de diffusion des productions : évaluation du taux de multi diffusion des programmes et identification des raisons et des modalités de leur visionnage	29
VII. Identification des raisons pour lesquelles les personnels de l'Éducation nationale n'ont pas utilisé de productions audiovisuelles durant l'année ou la période d'enquête (du 3 au 12 novembre).....	34
VIII. Les résultats de l'enquête résumés en 10 points	37

I. Rappel des objectifs de l'enquête et de la méthodologie utilisée :

I.1) Les objectifs de l'enquête : identifier avec un maximum de précision les usages et les pratiques en matière d'utilisation de productions audiovisuelles

Le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche a souhaité mesurer le degré d'usage de l'audiovisuel dans les écoles, les établissements du second degré public et privé, ainsi que dans les IUFM en métropole. Il s'agissait d'évaluer le plus précisément possible **les usages et les pratiques en matière d'utilisation des programmes et des supports audiovisuels**. Plus spécifiquement, l'objectif était aussi de mesurer leur fréquence d'utilisation par les personnels de l'Éducation nationale. Afin de parvenir à une estimation qui soit la plus juste, la direction de la technologie du ministère et IPSOS ont estimé qu'il était nécessaire de réaliser la mesure sur **une période restreinte**, en l'occurrence **celle allant du 3 au 12 novembre 2003**. Par ailleurs, afin de recueillir des informations les plus justes et les plus exactes, il avait aussi été décidé d'interroger les personnels concernés juste après la période incriminée et dans un laps de temps le moins long possible afin que les souvenirs mesurés restent le plus proches de la réalité. Très précisément, l'interrogation s'est déroulée du 14 au 24 novembre.

Au-delà donc d'une première évaluation de la fréquence d'utilisation annuelle des supports audiovisuels, le questionnaire recensait très précisément auprès de chaque personne interrogée le nombre de programmes diffusés du 3 au 12 novembre, **et notamment pour chacun des programmes cités** :

- Son type (regardé en direct à la télévision, enregistré à la télévision, acheté – prêté ou donné, regardé en streaming ou téléchargé, réalisé par eux-mêmes)
- Son genre (film, téléfilm, documentaire, magazine, dessin-animé, campagne de prévention...)
- Son titre exact ou son sujet
- Son nombre de diffusion
- Son mode de visionnage (en totalité, partiellement / en plusieurs fois, en une seule fois)
- Sa durée totale
- Son mode d'obtention (par eux-mêmes, par un collègue ou un proche, par le CDI – la BCD – une bibliothèque, par un achat ou un emprunt au CNDP...)
- Sa chaîne de diffusion lorsqu'il avait été enregistré ou regardé en direct à la télévision
- Son objectif de diffusion : faire travailler directement un petit groupe d'élèves, illustrer une séquence pédagogique, animer une réunion de parents ou d'enseignants...)

Afin d'obtenir un panorama qui soit le plus exhaustif possible, il avait été aussi décidé de ne pas exclure du champ de l'enquête les personnes n'utilisant que très peu ou pas du tout les supports audiovisuels (soit pendant l'année, soit durant la période du 3 au 12 novembre). Il s'agissait ici de connaître les raisons pour lesquelles ces personnes n'avaient pas diffusé (plus) de supports durant l'année ou durant la période visée par l'étude.

Par ailleurs, certaines questions spécifiques ont aussi été posées en fonction des types de programmes diffusés. A titre d'exemple, lorsque le programme avait été regardé en direct à la télévision, il était aussi demandé si ce dernier avait été enregistré dans le même temps qu'il était regardé. De même, lorsque le programme avait été réalisé « par eux-mêmes », l'enquête a cherché à cerner à partir de quelles sources il l'avait été.

I.2) La méthodologie mise en place : une cible diversifiée et la plus représentative possible, interrogée par téléphone selon un protocole pré-défini

► Un échantillon raisonné

Méthodologiquement, la direction de la technologie du ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche et IPSOS ont décidé de construire un échantillon raisonné qui n'obéisse pas à la structure réelle de l'échantillon. Le fait de raisonner l'échantillon n'a pas empêché de réaliser a posteriori un redressement des résultats de l'enquête à partir des données de la structure réelle de la population. Les différentes catégories ont (lorsque des données concernant les structures des populations étaient disponibles), retrouvé le « poids » qui était réellement le leur au sein de l'échantillon mais les résultats les concernant peuvent ainsi être lus de façon statistiquement fiable, car réalisés sur une base plus importante d'interviews.

Ceci a notamment permis d'éviter une sous-représentation de certaines catégories de professions (comme les infirmières, les enseignants en IUFM ou encore les documentalistes) ou d'établissements (comme les établissements privés du premier degré) qui auraient sinon risqué, d'être au final trop peu nombreux pour que les résultats puissent être lus ou analysés de façon statistiquement fiables. Or, il était impératif, dans le cadre de cette enquête, de pouvoir avoir des informations précises sur les fréquences et les types d'usages existant au sein de toute la communauté éducative (enseignants, documentalistes, autres personnels ; du public et du privé sous contrat...).

► **La constitution de l'échantillon :**

En prenant en compte la nécessité de raisonner l'échantillon, il a été décidé qu'il convenait d'interroger un échantillon global de **1100** personnes. Au final, 1108 personnes ont été interrogées, se répartissant ainsi :

1. Les Enseignants: 800 interviews

Après avoir analysé les données statistiques disponibles, IPSOS a proposé et utilisé la répartition suivante

Enseignants 1 ^{er} et 2 nd degré	Effectif réel	Pourcentage	Echantillon réel	Echantillon raisonné
Premier degré				
Public	316 000	37,5%	300	300
Privé	43 000	5,1%	40	50
			340	350
Second degré				
Public				
Collège	189 000	22,4%	180	150
LEGT	144 000	17,1%	137	100
LP	54 000	6,4%	51	100
Privé				
Collège	47 000	5,6%	45	50
Lycées	49 000	5,8%	47	50
			460	450
TOTAL ENSEIGNANTS	842 000	100%	800	800

Enseignants 1 ^{er} et 2 nd degré		Pourcentage	Echantillon réel
Sexe			
	hommes	*	250
	femmes	*	550
			800
Age			
	Moins de 30 ans	17%	136
	31 - 49 ans	53%	424
	50 ans et plus	30%	240
TOTAL ENSEIGNANTS		100%	800

Source : *Repères et références statistiques – 2002 - sur les enseignements, la formation et la recherche*

* En ce qui concerne la structure en terme de sexe, aucune donnée synthétique sur la question n'a pu être trouvée. L'échantillon a donc été raisonné en fonction des informations qui ont pu être mise à la disposition des équipes d'IPSOS.

Le fait de raisonner l'échantillon a eu, comme on peut le voir, l'avantage de disposer de suffisamment d'effectifs pour pouvoir analyser des résultats sur l'ensemble des sous-catégories.

En ce qui concerne la répartition par académies, l'examen de la répartition des enseignants du 1er et du 2nd degré nous a conduit à proposer une segmentation en cinq catégories, regroupant chacune environ 20% de l'effectif global.

	SECOND DEGRE		PREMIER DEGRE		Echantillon raisonné	
	Effectif réel	pourcentage	Effectif réel	pourcentage	Effectif	pourcentage
Paris	11813		7 706			
Créteil	28646		24 172			
Versailles	34689		29 673			
TOTAL Académies	75148	20,0%	61 551	20%	160	20%
Caen	9151		7 091			
Rennes	14743		10 737			
Rouen	12995		9 997			
Lille	29119		21 586			
Orléans - Tours	15818		12 616			
TOTAL Académies	81826	21,0%	62 027	20%	160	20%
Corse	1946		1 452			
Aix - Marseille	17848		13 787			
Nice	12037		9 785			
Montpellier	14956		12 328			
Lyon	17589		14 350			
Grenoble	18251		15 254			
TOTAL Académies	82627	21%	66 956	22%	160	20%
Strasbourg	12010		9 695			
Nancy - Metz	17556		13 113			
Besançon	8541		6 540			
Reims	9733		7 867			
Amiens	13688		10 908			
Dijon	10935		8 498			
TOTAL Académies	72463	19,00%	56 621	19%	160	20%
Bordeaux	17816		13 924			
Toulouse	16231		13 220			
Limoges	4858		3 377			
Clermont-Ferrand	7847		6 450			
Poitiers	10506		7 911			
Nantes	15995		12 672			
TOTAL Académies	73253	19%	57 554	19%	160	20%
TOTAL	385 317	100%	304 709	100%	800	100%

Source : *Repères et références statistiques – 2002 - sur les enseignements, la formation et la recherche*

Pour les enseignants du second degré, des quotas ont aussi été mis en place en ce qui concerne les matières exercées. On trouvera ci-dessous les quotas qui ont été utilisés pour les trois grands domaines d'enseignement :

TOTAL DOMAINES D'ENSEIGNEMENT GENERAL	322393	80%	360
TOTAL DOMAINES TECHNICO-PROFESSIONNEL DE LA PRODUCTION	46304	12%	54
TOTAL DOMAINES TECHNICO-PROFESSIONNEL DES SERVICES	33230	8%	36
TOTAL ENSEIGNANTS	401927	100%	450

Source : *Repères et références statistiques – 2002 - sur les enseignements, la formation et la recherche*

2. Les documentalistes : 100

Nous ne disposons aujourd'hui d'aucune donnée statistique sur cette cible, non seulement en ce qui concerne son effectif, son poids au sein de la population globale, sa répartition par types d'établissements et par secteur (privé / public). Il a été décidé d'interroger **100 documentalistes** afin là encore d'obtenir un effectif suffisamment important pour pouvoir réaliser une bonne analyse sur cette cible. Les résultats délivrés sont donc des chiffres « bruts », non redressés.

Pour assurer une dispersion maximale de l'échantillon, il avait aussi été décidé d'interroger :

- au moins 10 documentalistes dans le domaine du privé et 30 au maximum
- au moins 15 personnes par groupe d'académie et 25 au maximum

3. Les personnels administratifs : 119

Les équipes en charge du projet au sein d'IPSOS et de la direction de la technologie ont estimé qu'une véritable réflexion devait être menée conjointement, sur les personnels administratifs susceptibles d'être interrogés eu égard à leurs fonctions. Il y avait en effet un risque non négligeable qu'au sein de l'ensemble de cette catégorie, il y ait d'autres fonctions peu ou pas du tout concernées par la problématique.

Il a été décidé de restreindre l'interrogation aux personnels suivants au sein des collèges et des lycées qui sont les plus à même d'être concernés par la problématique de l'enquête :

- **les conseillers principaux d'éducation**
- **les médecins scolaires, les infirmières scolaires**
- **les assistantes sociales**

Là encore, nous ne disposons d'aucune donnée statistique sur la structure réelle de cette cible. Les résultats délivrés ne sont donc pas redressés. Pour assurer une certaine représentativité de l'échantillon, il a été décidé de diversifier l'échantillon au maximum. 69 personnes ayant une activité médico-sociale ont donc été interviewées (médecins ou infirmières ou assistantes sociales) et 50 conseillers principaux d'éducation. De la même façon, afin d'assurer une diversification maximale de l'échantillon, il a été décidé d'interroger au moins 15 personnes par groupe d'académie et 25 au maximum ; au moins 10 personnes dans le domaine privé et 30 au maximum, et au moins 65 femmes et 85 au maximum.

4. Les enseignants en IUFM : 89

La direction de la technologie du ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche et IPSOS ont décidé que les stagiaires ne feraient pas partie de l'échantillon et que seuls les professeurs enseignant principalement en IUFM seraient interrogés. D'après les informations dont disposaient les équipes du ministère, ils seraient aujourd'hui moins de 4000, répartis au sein de 28 IUFM et centres associés. La taille de l'échantillon avait initialement fixée à 100 mais comme l'avait prévue la direction de la technologie, joindre les professeurs d'IUFM s'est révélé difficile. Au final, l'interrogation a porté sur 89 enseignants en établissement de formation. La taille de l'échantillon s'est toutefois révélée suffisante pour que l'on puisse lire des résultats de façon statistiquement fiable.

Pour assurer une dispersion maximale de l'échantillon, il avait aussi été décidé de n'interroger au maximum que 6 professeurs dans chacun des IUFM.

► Une enquête par téléphone

L'interrogation a été réalisée par téléphone sur système QUANCEPT, méthode assurant une qualité de l'interview et du traitement grâce à un contrôle rigoureux de l'échantillon (gestion automatique des quotas) et du déroulement de l'interview (respect des filtres et alternances automatiques des propositions).

Le choix d'une méthodologie téléphonique a notamment été légitimé par le fait qu'elle permettait d'éliminer des biais importants que l'on rencontre habituellement sur ce type de problématiques, lorsque l'on a recours à la méthodologie du face à face :

Il s'agissait tout d'abord d'éviter tout effet de grappe. En effet, le fait d'envoyer plusieurs enquêteurs à la sortie d'un établissement pour interroger à la fois des enseignants, des personnels administratifs, des documentalistes..., risquait d'accroître l'importance réelle de certains phénomènes parce que ressentis de manière plus ou moins identiques par l'ensemble des personnes interrogées. Par exemple, imaginons que dans un établissement il n'y ait eu aucun ou très peu d'équipement permettant la diffusion de supports audiovisuels.

Le fait d'interroger au sein de ce même établissement plusieurs personnes (enseignants, personnel social-santé, documentalistes...) qui auraient certainement toutes tendance à dire qu'elles n'utilisent pas ou peu de support audiovisuel (puisqu'elles n'en n'ont pas la possibilité technique), aurait accru « artificiellement » la proportion globale de non utilisation au sein de l'ensemble de l'échantillon interrogé.

La méthodologie face à face posait aussi **le problème de la prise en compte de l'ensemble de la cible concernée**. De fait, les enquêteurs risquaient de rencontrer beaucoup de difficultés pour entrer à l'intérieur des établissements. Ils auraient dû rester à l'extérieur et il leur aurait alors été extrêmement difficile de repérer et d'interroger certaines cibles spécifiques et rares.

Par ailleurs, l'utilisation d'une méthodologie téléphone présentait aussi les avantages suivants par rapport à celle du face à face :

► **Plus de qualité** : on savait par expérience que les conversations téléphoniques ont l'avantage de n'être que peu interrompues par des appels ou des demandes inopinées de la part de collègues, etc. Aussi, si l'interview téléphonique ne présentait pas les avantages du face à face (réassurance, implication personnelle physique...), elle en évitait aussi certains désavantages, quand celui-ci se situait sur le lieu de travail (sentiment de contrainte, téléphone qui sonne...).

► **Plus de souplesse** : la cible à interroger se caractérisait par une faible disponibilité. Les rappels, annulations et reprises de rendez-vous ne posaient pas de problème. Par ailleurs, on savait par expérience que cette cible accepte plus facilement le principe du rendez-vous et de l'interview quand celle-ci doit s'effectuer par téléphone – pour une meilleure maîtrise de son emploi du temps.

► **Plus de dispersion géographique et moins de contraintes** : le téléphone présentait l'avantage d'annuler les contraintes géographiques (un enseignant travaillant dans une grande agglomération était aussi facile à joindre qu'un enseignant évoluant dans petite agglomération) et de diminuer les contraintes horaires.

I.3) La façon dont l'enquête s'est déroulée : forces et faiblesses du dispositif mis en place

Avant de présenter les différents axes retenus lors de l'analyse des résultats et les enseignements mis en lumière par l'enquête, il nous semble intéressant pour le lecteur de disposer d'un rapide compte-rendu sur la façon dont l'enquête s'est déroulée.

► Une enquête globalement très bien accueillie au sein des établissements

Les équipes d'enquêteurs d'IPSOS avaient été fortement préparées à ce type d'interrogation, dont la spécificité résidait autant dans la cible concernée que dans le sujet abordé. Elles n'ont eu le plus souvent aucun mal à « passer » le barrage de l'accueil et à avoir accès aux salles des professeurs. Le fait de présenter l'enquête comme émanant du ministère et de pouvoir exposer les motifs de sa réalisation, ont dans la quasi-totalité des cas permis de pouvoir joindre les populations cible, sans aucun problème.

La mise en place d'une « hot line » et la possibilité qui était offerte aux personnes jointes de pouvoir contacter les responsables de l'enquête pour se voir exposer les tenants et les aboutissants de l'étude, ont le plus souvent rassuré les plus « réfractaires ». De fait, cette ligne a été assez peu utilisée. Les très rares fois où celle-ci a été appelée, elle l'a été soit par des rectorats, soit par des directeurs d'établissements souhaitant avoir un complément d'information (s'assurer que le ministère était bien à l'origine du dispositif et pouvoir disposer d'un nom et d'un contact au sein de ce dernier).

► Les limites de l'interrogation

Le dispositif d'enquête mis en place et les axes de questionnement développés (cf : annexe), avaient pour objectif de dégager une évaluation la plus précise et la plus détaillée possible des usages et des pratiques des personnels en matière de supports audiovisuels. Or, il est un point sur lequel l'outil développé par La direction de la technologie du ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche et IPSOS n'a pas permis de disposer d'une information suffisamment fiable, c'est celui de la durée globale des supports diffusés, même s'ils n'avaient été regardés que partiellement.

L'échelle mise en place avait pour vocation de pouvoir disposer d'une mesure précise de cette durée, or il s'est avéré qu'une forte proportion de personnes interrogées ne pouvait donner cette information précisément, ils l'ont « évaluée » et se sont donc souvent trompés. De fait, et c'est là une des limites du dispositif mis en place, il était le plus souvent difficile pour un individu interviewé de donner la durée exacte d'un film, d'un documentaire ou d'un reportage, sans risquer de fortement sur ou sous-évaluer sa durée réelle.

II. Les axes retenus pour l'analyse des résultats de l'enquête et leurs conséquences :

II.1) Les différentes « clés d'analyse » de l'enquête : d'une part les comportements des individus, d'autre part les types de programmes

De fait, les résultats de l'enquête ont été analysés à partir de deux clés d'entrées différentes mais complémentaire l'une de l'autre. Il s'agit d'une part d'une analyse via « les individus » et d'autre part d'une analyse via « les programmes ».

► La base INDIVIDUS

Il s'agit des 1108 personnes interrogées, auxquelles il a notamment été demandé de citer l'ensemble des « programmes » diffusés durant la période allant de 3 au 12 novembre. L'analyse de l'enquête sur cette base a permis d'étudier les comportements des individus en matière de diffusion.

Plus spécifiquement, cette première clef d'entrée va nous a permis d'identifier précisément quelles attitudes ont aujourd'hui ces personnes en matière de diffusion, de mesurer dans quelles proportions ils diffusent aujourd'hui des programmes audiovisuels (notamment avec le calcul d'une moyenne), d'identifier ou encore d'évaluer des comportements « extrêmes » (de très forte ou de très faible utilisation).

► La base PROGRAMMES

Il s'agit des 574 programmes cités, ayant été diffusés par les personnels de l'Éducation nationale (les 1108 personnes) au cours de la période d'enquête incriminée. Il faut donc garder à l'esprit qu'il s'agit ici de l'ensemble des différents programmes cités par chacun des individus. Un programme peut donc avoir été cité plusieurs fois par des personnes différentes (il sera donc comptabilisé plusieurs fois, autant de fois qu'il a été cité par des personnes différentes). En revanche, un même programme diffusé plusieurs fois par une même personne aura pu être regardé par plusieurs de ses classes, il ne sera comptabilisé qu'une seule fois. On connaîtra toutefois son nombre de diffusions.

Cette seconde clef d'entrée a pour objectif de permettre une analyse plus « qualitative » de ce que les personnes interrogées diffusent aujourd'hui. Il s'agira notamment de déterminer quels sont les types de programmes qui sont aujourd'hui utilisés, quelle est leur durée de diffusion, comment et pourquoi ils sont le plus souvent visionnés ou encore comment ils sont obtenus.

II.2) Les conséquences de l'utilisation de différentes grilles d'analyse : la nécessité de faire des choix en terme de présentation des chiffres

► La possibilité de lire les résultats sur deux bases différentes : des risques de confusion pour le lecteur

En effet, en décidant d'analyser les résultats de toutes les questions posées sur ces deux bases, le lecteur se retrouve avec deux résultats différents pour une même question, tous deux justes, mais l'un concernant les individus et l'autre les programmes. De fait, si cette possibilité de lire les résultats sur deux plans différents permet d'enrichir l'analyse, elle risque aussi de la rendre parfois plus confuse comme le montre l'exemple ci-dessous :

Extrait des réponses données à la question 3 : Base individus

Q3 : Le types de programmes audiovisuel que vous avez regardé au cours de la période							
Question posée à ceux qui citent au moins un programme regardé	TOTAL	Programme en direct à la télévision	Programme enregistré à la télévision	Programme audiovisuel en streaming ou téléchargé	Programme audiovisuel réalisé par vous même ou un proche	Programme audiovisuel acheté, prêté ou donné	Nr
Résultats sur une base ensemble							
ENSEMBLE	1108	0.6	9.2	1.9	4.5	20.8	69.7
S/T Enseignants	889	0.5	10.1	2.3	5.0	23.6	66.0

Extrait des réponses données à la question 3 : Base Programmes

Q3 : Le types de programmes audiovisuel que vous avez regardé au cours de la période							
Question posée à ceux qui citent au moins un programme regardé	TOTAL	%	Programme en direct à la télévision	Programme enregistré à la télévision	Programme audiovisuel en streaming ou téléchargé	Programme audiovisuel réalisé par vous même ou un proche	Programme audiovisuel acheté, prêté ou donné
Résultats sur une base ensemble							
ENSEMBLE	574	100	1.2	23.7	4.7	13.0	57.5
S/T Enseignants	516	100	0.8	23.0	5.0	13.3	57.9

Les S/T Enseignants regroupent les enseignants du 1^{er}, du 2nd degré ainsi que les enseignants en IUFM.

En regardant attentivement ces deux tableaux, on observe que les résultats des réponses à la question 3 sont différents, suivant qu'on les regarde sur une base INDIVIDUS ou sur une base PROGRAMMES. Le fait même de disposer « en même temps » de ces deux résultats peut se révéler troublant pour le lecteur.

A titre indicatif, on note que lorsque l'on additionne tous les résultats en % des réponses sorties sur la base individus, les résultats sont « supérieurs à 100 », tout simplement parce qu'un même individu a pu diffuser plusieurs types de programmes (par exemple un programme enregistré à la télévision et un programme audiovisuel acheté, prêté ou donné). En revanche, logiquement, cela n'est pas le cas des résultats sortis sur la base PROGRAMMES. Puisqu'un même programme ne peut se trouver que dans l'une de ces catégories.

► La nécessité de faire des choix dans la présentation des résultats

De fait, en décidant d'analyser les résultats de l'enquête via deux clefs différentes et complémentaires (la base INDIVIDUS et la base PROGRAMMES), la direction de la technologie du ministère et IPSOS sont arrivés à la conclusion qu'au sein du rapport d'analyse, il conviendra pour chacune des problématiques analysées, de ne présenter le plus souvent possible les résultats que sur l'une des deux bases. Il s'agit ici de faire des choix dans les chiffres qui seront exposés, pour éviter tout risque de confusion.

► Quelques remarques préliminaires quant aux définitions des termes utilisés dans l'enquête et quant aux regroupements réalisés

- A la lecture de ce rapport d'analyse, le lecteur rencontrera très fréquemment les termes de *productions*, de *programmes* ou encore de *supports audiovisuels*. On utilisera indifféremment ces termes pour désigner toutes les œuvres audiovisuelles existantes ou créées par les enquêtés. Il peut donc s'agir de documents audiovisuels utilisés mais pas obligatoirement dans leur intégralité. Seront donc considérés comme tels les programmes regardés en direct ou en streaming ou téléchargés ou bien encore enregistrés à la télévision, qu'ils soient réalisés par eux-mêmes ou encore achetés ou prêtés, quelle que soit la façon dont ils ont été obtenus ou encore les raisons pour lesquelles ils ont été regardés.
- Au sein du questionnaire, il a été demandé aux personnes interrogées de définir elles-mêmes les genres et les types de supports qu'elles avaient diffusés. Bien entendu, les différentes modalités de réponses leur étaient proposées lors de l'interview (film, magazine, documentaire...) mais c'est elles qui décidaient elles-mêmes de la catégorie à laquelle elles estimaient que ce support appartenait. Cette méthodologie a parfois eu comme conséquence de voir un même programme, cité par plusieurs personnes différentes, rangé dans deux catégories différentes. C'est le cas par exemple d'une émission « phare » de France 3 qui a pu être considéré par certains comme un magazine, par d'autres, comme un documentaire ; certains le qualifiant même comme étant « à finalité strictement pédagogique ». La direction de la technologie et IPSOS ont décidé de respecter le choix des personnels et de ne pas « reclasser » les titres. D'abord parce qu'il a été considéré que cette classification correspondait à leur perception personnelle du programme. Ensuite parce que le fait même de classer un programme comme documentaire, comme magazine ou comme étant à usage strictement pédagogique est une information intéressante en elle-même, qui illustre assez bien la façon dont le programme est perçu.

III. Evaluation du niveau d'utilisation des productions audiovisuelles par les personnels de l'éducation nationale

III.1) Sur l'année, une utilisation régulière qui concernerait moins de 4 personnes sur 10

Dans un premier temps, l'enquête a mesuré un niveau de diffusion annuel de programmes audiovisuels. Comme on le verra plus loin avec la présentation des résultats de l'évaluation périodique, cette dernière s'est révélée certainement assez proche de la réalité.

L'évaluation annuelle de l'utilisation de supports montre que **seulement 36,3% des personnes interrogées disent avoir diffusé au cours de l'année dernière un support audiovisuel (cf : tableau 1), quel qu'il soit, au moins une fois par semaine ou au moins une fois par mois (utilisateurs réguliers) et ce chiffre monte à 39,2% pour l'ensemble des enseignants (1^{er} degré, 2nd degré et IUFM)**. A l'opposé, 63,7% des personnels affirment ne les avoir utilisé *qu'une fois par trimestre, moins souvent ou jamais* (non utilisateurs ou presque) et 60,8% pour l'ensemble des enseignants (1^{er} degré, 2nd degré et IUFM).

Tableau 1 (résultats sur une base ENSEMBLE des individus :1108)

Q1 : Au cours de la dernière année scolaire, environ combien de fois avez-vous, avec des élèves ou des collègues, dans le cadre de votre activité professionnelle, regardé ... :								
	TOTAL	Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	S/T Utilisateurs réguliers	Au moins une fois par trimestre	Moins souvent	Jamais	S/T Non utilisateurs ou presque
ENSEMBLE	1108	11.6	24.7	36.3	34.6	18.1	11.1	63.7
Enseignants 1^{er} degré	350	11.8	30.7	42.5	36.5	14.7	6.3	57.5
Enseignant 2nd degré	450	10.3	23.9	34.2	37.8	17.9	10.1	65.8
Enseignant IUFM	89	21.3	30.3	51.7	29.2	11.2	7.9	48.3
Documentaliste	100	17	22	39	26	18	17	61
Personnel non enseignant	119	4.2	8.4	12.6	27.7	33.6	26.1	87.4
AGE								
Moins de 30 ans	157	6.3	16.8	23.1	37	26.1	13.7	76.9
30 à 49 ans	582	9.7	22.9	32.6	37.9	17.9	11.5	67.4
50 ans et plus	369	16.6	30.6	47.2	28.5	15	9.3	52.8
SEXE								
Homme	347	14.2	29	43.2	29.7	16.6	10.5	56.8
Femme	761	10.4	22.7	33.2	36.8	18.7	11.3	66.8
NOMBRE D'ANNEES ENSEIGNEES								
Moins de 9 ans	411	8.1	18.3	26.4	37	22.3	14.3	73.6
Entre 10 et 20 ans	301	9.2	24.7	33.8	35.6	19.9	10.6	66.2
Plus de 20 ans	396	16.8	31.1	47.9	31.4	12.6	8.2	52.1

Dans le détail (cf : tableau 2), on note que **les utilisateurs réguliers utilisent d'abord des programmes audiovisuels achetés, prêtés ou donnés (cités par 25,7% des personnes interrogées), et dans une moindre mesure des programmes enregistrés à la télévision (16,2%).**

Les autres types de programmes font l'objet d'une utilisation beaucoup plus marginale : que ce soient les programmes réalisés par eux-mêmes ou par un proche (cités par 6,6% des interviewés), ceux regardés en streaming ou téléchargés (6,5%) ou encore les programmes regardés en direct à la télévision (2,7%).

Tableau 2 (résultats sur une base ENSEMBLE des individus :1108)

Q1 : Au cours de la dernière année scolaire, environ combien de fois avez-vous, avec des élèves ou des collègues, dans le cadre de votre activité professionnelle, regardé ... :								
	TOTAL	Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	S/T Utilisateurs réguliers	Au moins une fois par trimestre	Moins souvent	Jamais	S/T Non utilisateurs ou presque
Programme audiovisuel acheté, prêté ou donné	1108	6.9	18.8	25.7	31.2	20.6	22.5	74.3
Programme enregistré à la télévision	1108	3.1	13.2	16.2	25.3	19.9	38.5	83.7
Programme audiovisuel réalisé par vous même ou un proche	1108	1.8	4.8	6.6	13.8	25.6	54.0	93.4
Programme audiovisuel en streaming ou téléchargé	1108	2.1	4.4	6.5	8.2	9.3	75.8	93.3
Programme en direct à la télévision	1108	0.9	1.8	2.7	3.2	9.1	84.9	97.3

Bien que le caractère annuel de l'évaluation nous oblige à interpréter ces premiers chiffres avec une certaine précaution, on note toutefois l'émergence de certains facteurs clivants qui se retrouveront pour une part dans les résultats de l'évaluation périodique d'utilisation (celle du 3 au 12 novembre). **Tout d'abord, il semble que plus l'âge et le nombre d'années enseignés sont élevés, plus la régularité de l'utilisation de supports audiovisuels l'est aussi (cf : tableau 1).** C'est particulièrement vrai pour les *50 ans et plus* et pour les personnes enseignant depuis *plus de 20 ans*, dont presque la moitié se révèlent être des utilisateurs réguliers (respectivement 47,2% et 47,9%).

Par ailleurs, on remarque aussi que le sexe est un facteur apparemment clivant puisque si seulement 33% des femmes sont des utilisatrices régulières, en revanche, ce chiffre monte à 43% pour les hommes.

Globalement, sur l'ensemble des types de supports, la lecture des résultats de cette première question met aussi en lumière d'autres tendances. **Certaines fonctions semblent ainsi plus utilisatrices de programmes audiovisuels (tableau 1)**. C'est notamment le cas des **enseignants en IUFM** dont la majorité se montrent être des utilisateurs réguliers d'au moins un support (51,7%).

A l'opposé, et assez logiquement, le personnel non enseignant affiche une fréquence d'utilisation annuelle beaucoup plus faible puisque seulement 12,6% d'entre eux sont des utilisateurs réguliers (tandis que 87,4% se positionnent dans la catégorie des non utilisateurs ou presque).

III.2) Une évaluation qui semble confirmée par la mesure de l'utilisation périodique de programmes (du 3 au 12 novembre)

Il convient de garder ici à l'esprit que le mode d'évaluation de l'utilisation de supports audiovisuels sur une année et que le mode d'évaluation de l'utilisation de supports audiovisuels sur une période (du 3 au 12 novembre) ne pouvaient être identiques. D'un côté, on évaluait des « fréquences » de diffusion de programmes (au moins une fois par semaine / au moins une fois par mois / au moins une fois par trimestre...), tandis que de l'autre on mesurait précisément le nombre de supports diffusés pendant la période.

Pour autant, à la lecture des résultats, on note que les évaluations mesurées ne sont pas contradictoires (tableau 3).

Tableau 3 (résultats sur une base ENSEMBLE des individus :1108)

Q2 : Et plus précisément, au cours de la période allant du 3 au 12 NOVEMBRE dernier, combien de programmes audiovisuels différents quel que soit leur contenu et leur provenance avez-vous regardé, avec des élèves ou des collègues, dans le cadre de votre activité professionnelle ?					
	TOTAL	Moyenne (base Ensemble)	Total programmes regardés	A regardé au moins un programme	N'a pas regardé de programme
ENSEMBLE	1108	0.5	574	30.3	69.7
Enseignants 1 ^{er} degré	350	0.5	164	33.9	66.1
Enseignant 2 nd degré	450	0.6	263	31.7	68.3
Enseignant IUFM	89	1.0	89	46.1	53.9
Documentaliste	100	0.4	36	20.0	80.0
Personnel non enseignant	119	0.2	22	11.8	88.2
AGE					
Moins de 30 ans	157	0.4	56	26.7	73.3
30 à 49 ans	582	0.4	228	24.7	75.3
50 ans et plus	369	0.8	290	40.5	59.5
SEXE					
Homme	347	0.7	233	35.5	64.5
Femme	761	0.4	341	28.0	72.0
NOMBRE D'ANNEES ENSEIGNEES					
Moins de 9 ans	411	0.4	146	23.9	76.1
Entre 10 et 20 ans	301	0.5	139	28.0	72
Plus de 20 ans	396	0.7	289	38.5	61.5

On note que **30,3% des personnes interviewées disent avoir regardé au moins un programme pendant cette période** (tandis qu'on avait identifié 36,3% d'utilisateurs réguliers annuels). A l'opposé, **69,7% des personnels affirment n'avoir diffusé aucun support audiovisuel** (alors qu'on avait identifié 63,7% de non utilisateurs ou presque sur l'année). En ce qui concerne les enseignants (1^{er} degré, 2nd degré et IUFM), 34% d'entre eux disent avoir regardé au moins un programme (ils étaient 39,2% d'utilisateurs réguliers annuels), tandis que 66% disent ne pas l'avoir fait (ils étaient 60,8% de non utilisateurs ou presque sur l'année).

Sur l'ensemble des personnels, **la moyenne de diffusion de supports est de 0.5 programme. Au total, les interviewés ont déclaré avoir diffusé 574 programmes.**

Dans le détail, on remarque que les tendances observées lors de l'évaluation annuelle, se retrouvent sur l'évaluation périodique réalisée. Ainsi, **les enseignants en IUFM se montrent des utilisateurs plus importants (1 support diffusé en moyenne, 46,1% d'entre eux disent avoir regardé un programme pendant la période du 3 au 12 novembre)**, alors qu'à l'opposé le personnel non enseignant mais aussi les documentalistes affichent un niveau d'utilisation bien moindre (0.2 support diffusé en moyenne pour le personnel enseignant, seulement 11,8% d'entre eux ont regardé au moins un programme du 3 au 12 novembre). De la même façon, **on retrouve les clivages sur le sexe (les hommes ont plus diffusé que les femmes) sur le nombre d'années enseignées et dans une moindre mesure, sur l'âge.**

Lorsque l'on lit les résultats sur la base des personnes ayant regardé au moins un programme pendant la période du 3 au 12 novembre, on note que la moyenne de diffusion est de **1,7 programmes** (334 personnes ayant cité 574 programmes différents).

Le niveau d'adéquation entre les deux différentes évaluations (annuelle et périodique) peut aussi être mesuré grâce au croisement des deux mesures, en l'occurrence, l'annuelle par la périodique (cf : tableau 4). On note que **55,1% des utilisateurs réguliers annuels d'au moins un support ont diffusé un programme au cours de la période du 3 au 12 novembre** (contre 44,9% qui ne l'ont pas fait). A l'opposé, **seulement 16,2% des non utilisateurs ou presque ont regardé un programme durant la période incriminée** (ceux qui annuellement ne regarde *q'une fois par trimestre, moins souvent* ou *jamais* un support), tandis que 83,8% d'entre eux n'en n'ont pas diffusé.

Tableau 4 (résultats sur une base ENSEMBLE des individus :1108)

Q2 : Et plus précisément, au cours de la période allant du 3 au 12 NOVEMBRE dernier, combien de programmes audiovisuels différents quel que soit leur contenu et leur provenance avez-vous regardé, avec des élèves ou des collègues, dans le cadre de votre activité professionnelle ?					
Q1 : Au cours de la dernière année scolaire, environ combien de fois avez-vous, avec des élèves ou des collègues, dans le cadre de votre activité professionnelle ... :	TOTAL	Moyenne (base Ensemble)	Total programmes regardés	A regardé au moins un programme	N'a pas regardé de programme
Utilisateur régulier d'au moins un support (annuel)	403	1.1	423	55.1	44.9
Non utilisateur ou presque des supports (annuel)	705	0.2	151	16.2	83.8

IV. Typologie des productions utilisées

IV.1) Une utilisation majoritaire des programmes achetés, prêtés ou donnés

La majorité des supports cités ayant été diffusés entre le 3 et le 12 novembre sont **d'abord des programmes achetés, prêtés ou donnés (57,5%), loin devant ceux enregistrés à la télévision (23,7%)**. Si l'on additionne ces deux types de programmes, ils représentent **81,2% de l'ensemble des supports diffusés** (cf : tableau 5).

Toutefois, les autres types de programmes représentent une part non négligeable de l'ensemble des supports diffusés (18,8%) : **13% d'entre eux ont été réalisés par les personnes elles-mêmes ou par un proche**.

4,7% ont été diffusés en streaming ou téléchargés sur internet. Ce dernier chiffre est à mettre en perspective avec le fait, comme on le verra plus loin, que 19% des personnes qui n'utilisent pas de programmes audiovisuels pendant l'année, légitiment notamment leur attitude par l'utilisation d'internet, de logiciels ou de CD-ROM.

En revanche, on note que seulement 1,2% ont été regardé en direct, résultat somme toute logique puisque ce mode de diffusion nécessite très certainement une organisation bien plus contraignante.

Tableau 5 (résultats sur une base ENSEMBLE des programmes : 574)

Q3 : Plus précisément, parlons des programmes audiovisuels que vous avez regardé au cours de la période allant du 3 au 12 NOVEMBRE dernier. Etaient-ce :							
	TOTAL	%	Programme en direct à la télévision	Programme enregistré à la télévision	Programme audiovisuel en streaming ou téléchargé	Programme audiovisuel réalisé par vous même ou un proche	Programme audiovisuel acheté, prêté ou donné
ENSEMBLE	574	100	1.2	23.7	4.7	13.0	57.5
Enseignants 1^{er} degré	164	100	1.8	19.4	5.4	4.2	69.2
Enseignant 2nd degré	263	100	0.5	25.5	5.6	10.8	57.6
Enseignant IUFM	89	100	-	22.5	2.2	37.1	38.2
Documentaliste	36	100	2.8	16.7	2.8	13.9	63.9
Personnel non enseignant	22	100	9.1	50.0	-	4.5	36.4
SEXE							
Homme	233	100	0.4	23.9	6.5	21.0	48.2
Femme	341	100	1.8	23.5	3.4	7.5	63.8
TYPE D'ETABLISSEMENT							
Maternelle	61	100	1.5	6.3	8.3	6.3	77.6
Ecole élémentaire	102	100	2.0	27.3	3.7	2.9	64.1
S/T Primaire	164	100	1.8	19.4	5.4	4.2	69.2
Collège, SEGPA	168	100	0.7	20.5	7.6	11.8	59.5
LEGT	105	100	2.9	33.3	1.0	8.4	54.5
LP	47	100	-	31.1	4.3	12.6	52.0
IUFM	89	100	-	22.5	2.2	37.1	38.2
S/T Secondaire	410	100	1.0	25.4	4.3	16.4	52.8

L'analyse détaillée des résultats montre des utilisations différentes des types de supports en fonction des différentes cibles interrogées :

► **Les programmes audiovisuels achetés, prêtés ou donnés :**

On note que ces derniers sont globalement un peu plus cités **par les enseignants du 1^{er} degré (69,2%) que par ceux du 2nd degré (52,8%)**. On note aussi une utilisation que ce type de supports est plus fréquemment citée **par les femmes (63,8% contre 48,2% pour les hommes)**. Ils sont en revanche beaucoup **moins cités par les enseignants en IUFM (38,2%)**.

► **Les programmes audiovisuels réalisés par eux-mêmes ou par un proche :**

On remarque là aussi certaines tendances. Ces derniers sont **plus fréquemment cités par les enseignants en IUFM (37,1% contre 13,0% pour l'ensemble)** mais aussi **par les hommes (21% contre 7,5% pour les femmes)**. On remarque aussi que ce type de programmes est plus fréquemment cité **par les enseignants évoluant dans le secondaire (16,4%)** que ceux évoluant dans le primaire (4,2%).

► **Les programmes audiovisuels regardés en streaming ou téléchargés sur internet :**

Là encore, ces types de supports sont un peu plus fréquemment cités **par les hommes (6,5%)** que par les femmes (3,4%).

IV.2) Sur les programmes enregistrés à la télévision, une proportion non négligeable d'enseignants semble s'être créé un « catalogue » :

Dans le cadre de cette enquête, il était particulièrement intéressant de réaliser un « focus » sur les programmes enregistrés à la télévision et notamment de rechercher les attitudes des personnels de l'Éducation Nationale vis-à-vis de ces supports enregistrés. Il a donc été demandé à ceux qui avaient diffusé ce type de supports, à quelle date il(s) avait(ent) été enregistré(s). Les chiffres présentés ci-dessous ne le sont que sur la base ensemble en raison de la taille des effectifs (23,7% des programmes, 136 citations) qui ne permet pas de pousser l'analyse à l'intérieur des sous-catégories (tableau 6).

► **Les délais d'enregistrement avant diffusion : 4 programmes sur 10 ont été enregistrés il y a plus d'un an**

Tableau 6 (résultats sur la base des programmes enregistrés à la télévision : 136)

Q4 : En prenant comme référence la date à laquelle vous avez regardé ce programme durant la période du 3 au 12 NOVEMBRE dernier, pouvez-vous me dire quand ce programme a-t-il été enregistré à la télévision ?								
	TOTAL	%	Moins d'une semaine avant cette date	Moins d'un mois avant cette date	Environ 2 à 6 mois avant cette date	Environ 7 à 12 mois avant cette date	Il y a plus d'un an	Nsp / N'a pas enregistré lui-même
ENSEMBLE	136	100	15.9	17.1	13.1	11.1	40.7	2.1

On note tout d'abord une assez forte dispersion de la période d'enregistrement. **Une proportion conséquente de ces supports a été enregistrée à une date assez proche de sa diffusion, moins d'une semaine (15,9%) ou moins d'un mois avant cette date (17,1%),** soit au global 33% de l'ensemble de ces supports. **Pour autant, on remarque aussi que 40,7% de ces programmes ont été enregistrés il y a plus d'un an.**

► **Un « catalogue » dont la dispersion des titres est très importante**

A la lecture de ce résultat, IPSOS et la direction de la technologie du ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche ont estimé qu'il serait intéressant de chercher à identifier s'il existait au sein des supports enregistrés il y a plus d'un an, un certain nombre de titres qui étaient « majoritairement » ou « fréquemment » cités et si oui, dans quelles proportions. **A l'analyse, il s'est avéré que la dispersion des titres était très importante.**

Sur la base des programmes enregistrés à la télévision il y a plus d'un an, on note que **seulement deux titres recueillent une occurrence supérieure à 1.** Les autres ont tous une occurrence de 1. Derrière ces résultats, on voit déjà poindre l'un des enseignements majeurs de l'enquête (qui sera abordé aussi plus loin, plus en détail), à savoir la très importante dispersion des titres diffusés.

Une lecture plus « qualitative » des titres énoncés montre aussi la très forte hétérogénéité des types de programmes diffusés. On trouve des films dans des genres très variés, des magazines « installés », des documentaires et aussi des courts-métrages d'animation.

De fait, le cas présent est certainement assez symptomatique de la situation actuelle puisque les supports diffusés, enregistrés depuis plus d'un an, ont de fortes chances de faire partie de la vidéothèque des personnels concernés et d'être des supports qu'ils utilisent d'une année sur l'autre. Or au sein de ces supports, la dispersion est quasiment maximale.

V. Une dispersion très importante des usages des personnels, non seulement en terme de titres utilisés mais aussi de modes d'obtention des programmes

Les résultats de l'enquête présentés ci-dessous **montrent que l'on se trouve ici le plus souvent au sein d'un espace de liberté dans lequel chaque personne respecte une logique qui est la sienne et développe des comportements qui lui sont propres.**

V.1) Les types de supports regardés : majoritairement des documentaires, des documents pédagogiques et des films

► D'abord des documentaires, des documents pédagogiques et des films

S'il existe une certaine homogénéité des usages, des pratiques et des choix des personnels, c'est essentiellement dans les types de programmes diffusés (cf : tableau 7). En effet, l'enquête montre que **les supports regardés sont d'abord des documentaires (34,7%)**. Le recours aux documentaires est **un comportement qui est très homogène, quelle que soit la fonction, l'âge ou encore le type d'établissement**. Ainsi, on note qu'il est **aussi bien utilisé par les enseignants du 1^{er} degré que ceux du 2nd degré** (respectivement 35,1% et 37,1%), **par les personnels des établissements publics que par ceux du privé** (respectivement 34,4% et 36,9%). **L'âge ne semble pas non plus un facteur clivant** (36,7% d'entre eux ont été diffusés par des moins de 30 ans, 37,1% par des personnes ayant entre 30 et 49 ans et 32,4% par les 50 ans et plus). **Seules exceptions notables, on note une certaine sous-représentation des enseignants en IUFM** (18,9%) et **des hommes** (30,8% contre 36,8% pour les femmes).

Les documents à finalité ou à usage strictement pédagogique arrivent en deuxième position, ils représentent 22,5% des programmes regardés. Là aussi, on note que **l'utilisation de ces derniers est très proche quels que soient les fonctions** (20,6% pour les enseignants du 1^{er} et du 2nd degré), **le statut de l'établissement** (25,8% dans le privé et 22,0% dans le public), **l'âge ou le nombre d'années enseignées**. Ces derniers semblent toutefois plus fréquemment utilisés par les enseignants en IUFM (43,4%).

Les films représentent le troisième type de programmes les plus diffusés (15,8%). On note que leur diffusion est plus fréquemment le fait des enseignants du 2nd degré (26,4%) que ceux du 1^{er} degré (4,8%). Ils sont aussi plus fréquemment cités par les hommes (20,2%) que par les femmes (13,4%).

Au global, si l'on ajoute ensemble ces trois types de programmes, on note qu'ils représentent 73% de l'ensemble des supports cités.

► Les autres types de programmes : des utilisations moins importantes mais conséquentes

Les autres types de programmes arrivent à des niveaux de citation moindres. **Les magazines représentent 11,8% des programmes cités** (plus fréquemment par les enseignants d'IUFM : 20,8%). Derrière, on trouve **les dessins-animés (8,7%) qui sont beaucoup plus cités par les enseignants du 1^{er} degré (25,9%)** et plus spécifiquement en maternelle, que par ceux du 2nd degré (0,5%). Même s'ils sont à des niveaux très bas, on remarque toutefois que **2,1% des programmes étaient un journal télévisé ou la météo, 1,3% une campagne de prévention et 1,2% un téléfilm ou une série.**

Tableau 7 (résultats sur la base des programmes diffusés en direct, enregistrés, achetés ou prêtés : 473)

	TOTAL	Un film	Un téléfilm / une série	Un dessin animé	Un magazine	Une émission de divert.	Un documentaire	Un doc. à Usage strict. pédagogique	Une campagne de prévention	Un JT / la météo	Une pub	Autres	Nsp
ENSEMBLE	473	15.8	1.2	8.7	11.8	0.2	34.7	22.5	1.3	2.1	0.7	0.2	0.8
Enseignants 1^{er} degré	148	4.8	-	25.9	11.1	0.7	35.1	20.6	0.7	0.7	-	0.6	-
Enseignant 2nd degré	220	26.4	1.2	0.5	9.2	-	37.1	20.6	0.5	2.3	1.0	-	1.2
Enseignant IUFM	54	9.4	3.8	-	20.8	-	18.9	43.4	-	1.9	1.9	-	-
Documentaliste	30	10.3	-	-	24.1	-	44.8	10.3	-	6.9	-	-	3.4
Personnel non enseignant	21	9.5	4.8	4.8	4.8	-	33.3	19.0	19.0	4.8	-	-	-
SEXE													
Homme	169	20.2	1.4	6.3	12.4	-	30.8	25.5	0.6	1.2	0.8	-	0.9
Femme	304	13.4	1.1	10.0	11.5	0.3	36.8	20.8	1.7	2.6	0.7	0.3	0.7
STATUT DE L'ETABLISSEMENT													
Privé	62	20.7	-	1.3	12.3	-	36.9	25.8	-	-	1.5	1.4	-
Public	411	15.1	1.4	9.8	11.8	0.3	34.4	22.0	1.5	2.5	0.6	-	0.9
TYPE D'ETABLISSEMENT													
Maternelle	52	7.5	-	63.3	-	1.9	20.1	5.5	-	-	-	1.7	-
Ecole élémentaire	95	3.3	-	5.1	17.2	-	43.4	29.0	1.1	1.0	-	1.7	-
S/T Primaire	148	4.8	-	25.9	11.1	0.7	35.1	20.6	0.7	0.7	-	0.6	-
Collège, SEGPA	135	20.7	1.9	1.6	8.9	-	39.4	21.7	0.8	1.7	1.7	-	1.6
LEGT	95	30.9	-	-	9.9	-	34.4	17.2	2.1	3.9	-	-	1.5
LP	39	13.9	2.7	-	15.0	-	40.8	16.8	5.4	5.5	-	-	-
IUFM	54	9.4	3.8	-	20.8	-	18.9	43.4	-	1.9	1.9	-	-
S/T Secondaire	323	21.0	1.7	0.7	12.2	-	34.5	23.4	1.6	2.8	1.0	-	1.1

V.2) Une très forte diversité des titres de programmes cités

► Des niveaux d'occurrence assez faibles

En demandant aux personnels interrogés les titres exacts des programmes diffusés durant la période du 3 au 12 novembre, il s'agissait pour IPSOS et pour la direction de la technologie du ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche d'identifier précisément le niveau de dispersion des supports regardés. **Or, les résultats de l'enquête montrent que peu de programmes ont un niveau d'occurrence supérieur à 1** (c'est-à-dire cités plus d'une fois par les personnels interrogés), **notamment auprès des enseignants.**

On remarque que **sur l'ensemble des programmes cités (390), seulement 6% ont une occurrence supérieure à 1 (25 programmes). Les autres, soit 94% des programmes (366) ont tous une occurrence égale à 1.**

Au global, mis à part une émission « phare », les supports les plus fréquemment cités sont le plus souvent des dessins animés à destination des plus petits, des programmes axés sur l'apprentissage des langues et de l'histoire. Il est vrai que la période d'enquête s'y prêtait plus (proximité avec le 11 novembre).

Ces résultats nous semblent **assez logique**, le fait est que **dans les petites classes et pour les enfants en bas-âge, le choix des supports pouvant être diffusés est très certainement beaucoup plus réduit** que dans le secondaire, par exemple, où les domaines d'enseignement sont « démultipliés » (histoire et géographie, langues, économie, physique...).

► Des résultats qui s'expliquent pour une part par la diversité des fonctions et des matières enseignées, mais pas seulement

Certes, cette information doit être lue en tenant compte de la très forte diversité des fonctions des personnels, des types d'établissements scolaires et des matières enseignées.

Si les niveaux d'occurrence sont assez faibles, c'est en partie parce qu'un enseignant ne diffuse le plus souvent pas les mêmes supports qu'une infirmière scolaire, parce qu'on ne regarde pas les mêmes documentaires dans le primaire que dans le secondaire et qu'on n'aborde pas les mêmes sujets en français et en physique. Il est donc logique que la diversité des supports soit globalement importante.

Pour autant, lorsque l'on se penche sur les résultats obtenus sur certains niveaux d'enseignement ou disciplines dont le nombre d'heures de cours est important, on note encore une très forte disparité des programmes cités. Ainsi, à titre d'exemple, lorsque l'on lit les résultats des supports cités par les enseignants en lettres et français, on remarque qu'il y a toujours une très forte disparité. Un seul titre a une occurrence égale à 2.

On mesure le même phénomène sur les autres disciplines à taux horaire important telles que les langues ou encore l'histoire et la géographie.

Il est donc très probable que le phénomène de dispersion des réponses ne s'explique pas seulement par la disparité des établissements fréquentés et la diversité des niveaux ou des disciplines enseignées. Il dénote certainement la liberté de choix pédagogique des enseignants et leur effort de recherche des documents les plus adaptés à leurs pratiques pédagogiques et à leurs élèves.

On note aussi une forte proportion de films cités. Ces niveaux de réponses sont-ils dus au fait qu'une partie de ces enseignants participent aux enseignements audiovisuels (obligatoires ou facultatifs) ? L'enquête n'a pas exploré cet axe possible d'utilisation des programmes et ne peut donc pas apporter de réponse à cette question.

V.3) Des modes d'obtention très variés

► Des supports d'abord obtenus par « soi-même »...

L'un des objectifs de l'enquête était d'identifier précisément comment les personnels interrogés avaient obtenu les supports diffusés. Pour permettre aux personnes interviewées de répondre le plus précisément possible, chacune des modalités de réponse possible était citée.

On note que **30,4% des supports diffusés ont été obtenus par les personnes elles-mêmes (cf : tableau 11)**, illustration de « l'indépendance » dont ils font preuve dans ce domaine ou pour le moins de la souplesse que leur procure ce mode d'obtention.

Plus spécifiquement, on remarque que **l'obtention des supports par soi-même est plus le fait des enseignants en IUFM (43,2%) et dans une moindre mesure des enseignants du 2nd degré (34,3% contre 19,3% pour ceux du 1^{er} degré)**. Les supports obtenus par soi-même sont aussi plus fréquemment le fait des hommes (40,5% contre 23,6% pour les femmes).

► ...mais aussi par d'autres moyens très diversifiés

De fait, les supports diffusés ont aussi été souvent obtenus par d'autres moyens très variés. On note qu'un certain nombre de moyens d'obtention possibles sont cités à des niveaux équivalents (autour de 11%).

On voit là une illustration de la forte diversification des sources d'obtention des programmes diffusés. Ainsi, **11,4% d'entre eux ont été acquis par un achat dans une librairie, un magasin ou une grande surface** (et plus spécifiquement par les enseignants du 1^{er} degré : 19,1%).

Au même niveau de citations, on note que **11,3% des programmes ont été obtenus au CDI ou à la BCD**, plus fréquemment par les documentalistes (32,4%) et par le secondaire (13,4% contre 6,2% pour le primaire). Mais de fait, il existe beaucoup moins de BCD que de CDI et les documentalistes ne sont en poste que dans le secondaire.

Enfin, 11,2% des supports diffusés ont été obtenus par un achat ou un emprunt auprès du CNDP, plus particulièrement par les documentalistes (17,6%), les enseignants du 1^{er} degré (16% contre 8,9% pour ceux du 2nd degré) et les femmes (14% contre 7,1% pour les hommes).

Juste derrière, on note que 10,9% des supports ont été obtenus par un collègue ou un proche.

Tableau 11 (résultats sur la base des programmes diffusés autrement qu'en direct : 567)

Q10 : Comment avez-vous obtenu le programme que vous avez diffusé :

	TOTAL	Par vous-même	Par un collègue / un proche	Par un élève / parents d'élève	Par le CDI / la BCD	Par le labo d'étab.	Par une biblioth. / médiathèque municip.	Par une biblioth. / médiathèque special.	Par un Achat / emprunt au CNDP	Par un organisme public autre que CNDP	Par un achat sur catalogue autre que CNDP	Librairie / grande surface	Par une entreprise / CCI	Par un emprunt dans un vidéo club	Par l'ADAV	Autres
ENSEMBLE	567	30.4	10.9	3,8	11.3	2,4	1,1	0,4	11.2	3,3	8.4	11.4	1,1	0,9	0,3	3,2
Enseignants 1 ^{er} degré	161	19,3	11,6	9,2	6,2	0,6	1,3	0,6	16	4,8	5,6	19,1	1,3	1,2	-	3,2
Enseignant 2 nd degré	262	34.3	10	1,7	9	3,7	1,1	-	8,9	1,8	13,7	8,9	1,7	0,8	0,6	3,8
Enseignant IUFM	89	43.2	11,4	1,1	19,3	3,4	1,1	-	6,8	4,5	-	8	-	-	-	1,1
Documentaliste	35	14,7	8,8	2,9	32,4	-	-	-	17,6	-	5,9	8,8	-	-	-	5,9
Personnel non enseignant	20	40,0	20	-	10	-	-	-	10	10	5	-	-	5	-	-
SEXE																
Homme	232	40,5	9,3	1,9	13,2	2,8	1,6	-	7,1	1,8	7,4	10,1	0,7	-	0,6	3
Femme	335	23,6	12,1	5,1	10	2,2	0,7	0,6	14	4,3	9,1	12,2	1,4	1,5	-	3,3
TYPE D'ETABLISSEMENT																
Maternelle	61	9,7	10,8	8,2	8,4	-	3,4	1,7	11,5	1,5	8,2	31,5	1,6	1,7	-	1,7
Ecole élémentaire	100	25,2	12	9,8	4,8	1	-	-	18,7	6,8	3,9	11,6	1	0,9	-	4,1
S/T Primaire	161	19,3	11,6	9,2	6,2	0,6	1,3	0,6	16	4,8	5,6	19,1	1,3	1,2	-	3,2
Collège, SEGPA	167	30,2	13,8	2	8,4	3,6	1,5	-	8,2	1,4	14,1	10,2	1,3	1,3	-	4,1
LEGT	102	33	7,4	2	12,3	3,7	-	1	11,9	3,4	11,4	8	-	1	1,4	3,4
LP	47	40,5	5,6	-	22,4	-	1,1	-	12,1	2,2	5,6	2,3	4,7	-	-	3,4
IUFM	89	43.2	11,4	1,1	19,3	3,4	1,1	-	6,8	4,5	-	8	-	-	-	1,1
S/T Secondaire	406	34,9	10,7	1,6	13,4	3,1	1	0,3	9,2	2,7	9,5	8,2	1,1	0,8	0,4	3,2

A un niveau moins élevé, on remarque que 8,4% des supports diffusés ont été acquis par un achat sur catalogue d'éditeur autre que le CNDP. Ces derniers sont un peu plus fréquemment cités par les enseignants du 2nd degré (13,7%).

Les autres moyens d'obtention sont cités à des niveaux bien moindre : 3,8% l'ont été via un élève ou un parent d'élève, 3,3% par un organisme public autre que le CNDP, 2,4% par un laboratoire d'établissement, 1,5% par une bibliothèque ou une médiathèque (municipale ou spécialisée) et 1,1% par une entreprise ou une Chambre de Commerce et d'Industrie. Ils représentent toutefois 16,5% des modes d'obtention.

A titre d'exemple, le lecteur pourra découvrir ci-dessous les modes d'obtention cités, mais sur la base INDIVIDUS, cette fois-ci. On note que si logiquement les valeurs affichées ne sont pas les mêmes (puisque les bases sont différentes et qu'une seule et même personne peut avoir utilisé un ou plusieurs programmes), en revanche les observations précédentes restent valables (cf : tableau 11- bis)

On note là encore que les supports ont d'abord été obtenus par les personnes elles-mêmes (36,4%).

Par ailleurs, un certain nombre de moyens d'obtention possibles sont aussi cités à des niveaux équivalents (autour de 15%), même si la hiérarchie n'est plus la même :

- **15,8% des personnels ont obtenu les programmes diffusés par un collègue ou un proche**
- **15,5% les ont eu par un achat ou un emprunt au CNDP**
- **15% par le CDI ou la BCD**
- **Enfin, 14,6% par un achat dans une librairie, un magasin ou une grande surface.**

Tableau 11- bis (résultats sur la base des individus ayant diffusé au moins un programme autrement qu'en direct : 330)

Q10 : Comment avez-vous obtenu le programme que vous avez diffusé :																
	TOTAL	Par vous-même	Par un collègue / un proche	Par un élève / parents d'élève	Par le CDI / la BCD	Par le labo d'étab.	Par une biblioth. / médiathèque municip	Par une biblioth. / médiathèque special.	Par un Achat / emprunt au CNDP	Par un organisme pub autre que CNDP	Par un achat sur catalogue autre que CNDP	Librairie / grande surface	Par une entreprise / CCI	Par un emprunt dans un vidéo club	Par l'ADAV	Autres
ENSEMBLE	330	36.4	15.8	6	15	4	1.8	0.6	15.5	5.1	9.9	14.6	1.9	1.5	0.4	5.3
Enseignants 1 ^{er} degré	116	26.4	13.8	13	6.9	0.9	1.8	0.9	20	6.8	6.9	22.4	1.8	1.7	-	4.5
Enseignant 2 nd degré	141	37.6	14.9	2.1	13.8	6.4	2	-	11.6	2.4	15.2	11.8	2.9	1.5	1	6.5
Enseignant IUFM	41	68.3	19.5	2.4	29.3	7.3	2.4	-	9.8	9.8	-	12.2	-	-	-	2.4
Documentaliste	19	21.1	15.8	5.3	42.1	-	-	5.3	31.6	-	10.5	5.3	-	-	-	10.5
Personnel non enseignant	13	30.8	30.8	-	15.4	-	-	-	15.4	15.4	7.7	-	-	7.7	-	-
SEXE																
Homme	122	45.2	15.5	2.6	21.7	5.1	3	-	9.9	3.3	6.8	12.9	1.3	-	1.2	5.6
Femme	208	31.2	15.9	7.9	11.2	3.4	1.1	1	18.7	6.2	11.8	15.6	2.2	2.4	-	5.1
TYPE D'ETABLISSEMENT																
Maternelle	39	15.3	14.7	12.9	7.9	-	5.3	2.7	18.1	2.4	10.2	36.2	2.6	2.7	-	2.7
Ecole élémentaire	77	32.2	13.3	13.1	6.4	1.4	-	-	20.9	9	5.2	15.4	1.4	1.2	-	5.5
S/T Primaire	116	26.4	13.8	13	6.9	0.9	1.8	0.9	20	6.8	6.9	22.4	1.8	1.7	-	4.5
Collège, SEGPA	81	36.3	20.8	2.3	13.6	6.3	2.6	-	13.3	1.2	16.2	11.9	2.4	2.3	-	7.3
LEGT	52	31.2	11.8	3.2	15.8	5.9	-	1.6	14.4	5.4	12	11.1	-	1.6	2.3	5.5
LP	39	43.8	10.4	-	33.2	-	2.1	-	16.3	4.1	8.3	2.1	8.6	-	-	6.3
IUFM	41	68.3	19.5	2.4	29.3	7.3	2.4	-	9.8	9.8	-	12.2	-	-	-	2.4
S/T Secondaire	214	41.5	16.8	2.3	19.3	5.7	1.8	0.5	13.2	4.3	11.5	10.6	1.9	1.4	0.6	5.7

V.4) Les chaînes de télévision regardées : 7 programmes sur 10 sont issus des chaînes du service public

► Les principales sources : France 3 et France 5

Sur les 143 programmes enregistrés à la télévision ou diffusés en direct durant la période du 3 au 12 novembre, 30.9% d'entre eux l'ont été à partir de France 3. De fait, elle est la chaîne la plus utilisée par les personnels interrogés (cf : tableau 9). Elle arrive loin devant toutes les autres chaînes, et notamment France 5 (18,2% des programmes diffusés en sont issus).

Toutefois, ce classement doit être relativisé car si France 3 arrive devant France 5, c'est essentiellement grâce à une émission « phare » qui a le niveau d'occurrence le plus élevé. De fait, sans cette émission, France 3 et France 5 seraient à des niveaux quasiment équivalents d'utilisation.

Les programmes enregistrés ou regardés en direct sur France 2 arrivent en troisième position (11,4%), juste devant Arte (8,9%).

Tableau 9 (résultats sur la base des programmes enregistrés (135) ou regardés en direct à la télévision (7) : 143)

Q11 : Sur quelle chaîne de télévision était diffusé ce programme :													
	TOTAL	%	TF1	France 2	France 3	Canal +	France 5	M6	Arte	Histoire	Chaîne étrang.	Autres	Nsp
ENSEMBLE	143	100	2.0	11.4	30.9	2.8	18.2	4.9	8.9	0.9	4.4	5.3	10.2

► Une utilisation beaucoup plus rare des autres chaînes de télévision

Les autres chaînes semblent assez peu utilisées. De fait, les programmes ayant été regardés ou enregistrés sur M6 (4,9%), sur Canal + (2,8%) ou sur TF1 (2,0%) sont très peu cités. On note toutefois que 4,4% l'ont été sur une chaîne étrangère.

VI. Les modes de diffusion des productions : évaluation du taux de multi - diffusion des programmes et identification des raisons et des modalités de leur visionnage

VI.1) La moyenne de multi diffusion des programmes regardés

Globalement, on note que les supports audiovisuels regardés autrement que les 7 en direct, font l'objet de 2 diffusions moyennes (cf : tableau 10). Sur les 567 programmes visionnés, seulement 235 ont été regardés plus d'une fois (soit 41,4% de l'ensemble).

Tableau 10 (résultats sur la base des programmes regardés autrement qu'en direct : 567)

	Q7 : Combien de fois avez-vous diffusé ce programme à des élèves ou des collègues au cours de la période allant du 3 au 12 NOVEMBRE dernier				Programmes multi diffusés	
	TOTAL	%	Moyenne	Cumul	TOTAL	%
ENSEMBLE	567	100	2.0	1065	235	41.4
Enseignants 1 ^{er} degré	161	100	1.6	249	54	33.8
Enseignant 2 nd degré	262	100	2.3	583	135	51.7
Enseignant IUFM	89	100	1.7	146	34	38.2
Documentaliste	35	100	1.2	39	5	14.3
Personnel non enseignant	20	100	2.7	48	6	30.0
SEXE						
Homme	2.0	100	2.0	444	107	46.3
Femme	1.9	100	1.9	622	127	38.0
Type d'établissement						
Maternelle	61	100	1.8	104	24	39.9
Ecole élémentaire	100	100	1.5	145	30	30.1
S/T Primaire	161	100	1.6	249	54	33.8
Collège, SEGPA	167	100	2.4	372	85	51.2
LEGT	102	100	2.2	218	48	47.0
LP	47	100	1.8	78	13	27.6
IUFM	89	100	1.7	146	34	38.2
S/T Secondaire	405	100	2.1	816	180	44.4
AGE						
Moins de 30 ans	55	100	1.7	92	19	34.2
30 à 49 ans	225	100	1.7	361	83	37.0
50 ans et plus	287	100	2.2	612	133	46.2

En terme de dispersion, on note que 54.1% des supports ont fait l'objet d'une diffusion, tandis que 21.7% ont été diffusés deux fois et 19.7% trois fois ou plus (tableau 11).

Tableau 11 (résultats sur la base des programmes diffusés autrement qu'en direct : 567)

Q7 : Combien de fois avez-vous diffusé ce programme à des élèves ou des collègues au cours de la période allant du 3 au 12 NOVEMBRE dernier						
	TOTAL	%	Une diffusion	Deux diffusions	Trois diffusions	Nsp
ENSEMBLE	567	100	54.1	21.7	19.7	4.5
Enseignants 1^{er} degré	161	100	61.3	22.0	11.8	4.9
Enseignant 2nd degré	262	100	43.6	24.3	27.4	4.8
Enseignant IUFM	89	100	60.7	20.2	18.0	1.1
Documentaliste	35	100	80.0	11.4	2.9	5.7
Personnel non enseignant	20	100	60.0	10.0	20.0	10.0
SEXE						
Homme	232	100	49.7	23.1	23.2	4.1
Femme	335	100	57.2	20.8	17.3	4.8
AGE						
Moins de 30 ans	55	100	63.8	19.6	14.6	2.0
30 à 49 ans	225	100	57.6	22.4	14.6	5.4
50 ans et plus	287	100	49.5	21.6	24.7	4.3

► Des comportements de multi diffusion plus importants chez les enseignants du 2nd degré

A la lecture des tableaux, on remarque aussi que la moyenne globale de diffusion recouvre des réalités différentes, notamment en ce qui concerne les niveaux d'enseignement. **La majorité des supports diffusés par les enseignants du 1^{er} degré, l'ont été une fois seulement (61,3%), tandis que seulement 43,6% des programmes regardés par les enseignants du 2nd degré sont dans le même cas.** A l'opposé, on note une proportion plus importante de supports multi diffusés chez ces derniers (24,3% ont été diffusés deux fois et 27,4% l'ont été trois fois ou plus). **Ces résultats s'expliquent très certainement par le fait que les enseignants du 2nd degré gèrent le plus souvent plusieurs classes en même temps (ce qui est moins le cas des enseignants du 1^{er} degré), d'où une multi diffusion plus importante.** Par ailleurs, on remarque que les enseignants en IUFM semblent utiliser un peu plus fréquemment la « mono-diffusion » (60,7% contre 54,1% pour l'ensemble).

► L'âge et le sexe : deux facteurs clivants

On note que plus les personnes interrogées évoluent en âge, plus le taux de multi diffusion est élevé. Ainsi, seulement 49,5% des supports diffusés par les 50 ans et plus ont été regardés une seule fois (contre 54,1% pour l'ensemble), tandis que 24,7% ont été diffusés trois fois ou plus (contre 19,7% pour l'ensemble). **A l'opposé, les plus jeunes semblent moins prédisposés à la multi diffusion** puisque 63,8% des supports montrés par les moins de 30 ans l'ont été une seule fois, tandis que seulement 14,6% l'ont été trois fois ou plus.

Les hommes semblent aussi légèrement plus disposés à la multi diffusion que les femmes. 23,2% des programmes diffusés par ces derniers l'ont été trois fois ou plus durant la période du 3 au 12 novembre (contre 17,3% pour les femmes).

VI.2) Une moyenne de diffusion qui doit aussi être lue à l'aune des modes de visionnage utilisés

► Plus de 6 programmes diffusés sur 10 ne sont pas regardés en totalité et en une seule fois

Tableau 12(résultats sur la base des programmes diffusés autrement qu'en direct : 567)

Q8B : Avez-vous regardé ce programme :									
	TOTAL	%	En totalité et en une seule fois	En totalité et en plusieurs fois	S/T EN TOTALITE	Partiellement et en une seule fois	Partiellement et en plusieurs fois	S/T PARTIELLEMENT	NSP
ENSEMBLE	567	100	37.0	18.9	55.9	24.0	19.3	43.2	0.9
Enseignants 1 ^{er} degré	161	100	38.5	24.3	62.8	17.7	19.5	37.2	-
Enseignant 2 nd degré	262	100	32.4	17.3	49.7	29.1	19.6	48.7	1.6
Enseignant IUFM	89	100	39.8	12.5	52.3	25.0	22.7	47.7	-
Documentaliste	35	100	35.3	26.5	61.8	17.6	17.6	35.3	2.9
Personnel non enseignant	20	100	75.0	10.0	85.0	15.0	-	15.0	-
SEXE									
Homme	232	100	40.3	15.3	55.7	26.1	16.5	42.6	1.8
Femme	335	100	34.7	21.3	56.0	22.5	21.2	43.7	0.3
Type d'établissement									
Maternelle	61	100	37.9	24.7	62.6	19.6	17.7	37.4	-
Ecole élémentaire	100	100	38.8	24.1	62.9	16.5	20.6	37.1	-
S/T Primaire	161	100	38.5	24.3	62.8	17.7	19.5	37.2	-
Collège, SEGPA	167	100	34.6	20.9	55.5	23.8	19.3	43.1	1.4
LEGT	102	100	28.4	13.2	41.6	36.7	19.0	55.7	2.7
LP	47	100	52.9	17.8	70.7	16.9	12.4	29.3	-
IUFM	89	100	39.8	12.5	52.3	25.0	22.7	47.7	-
S/T Secondaire	405	100	36.4	16.7	53.1	26.5	19.1	45.7	1.3
NOMBRE D'ANNEES ENSEIGNEES									
Moins de 9 ans	144	100	37.9	21.8	59.7	24.1	15.3	39.4	0.9
Entre 10 et 20 ans	138	100	40.0	14.4	54.4	22.7	22.2	44.9	0.8
Plus de 20 ans	285	100	35.2	19.5	54.6	24.5	19.9	44.4	0.9
NOMBRE DE DIFFUSION DU PROGRAMME									
Une diffusion	307	100	44.3	16.6	60.9	26.1	13.1	39.1	-
Deux diffusions	123	100	27.1	26.4	53.5	18.0	28.5	46.5	-
Trois diffusions ou plus	112	100	30.5	18.7	49.2	22.7	28.1	50.8	-
TYPE DE PROGRAMME									
Un film	72	100	19.6	12.3	31.9	38.9	29.2	68.1	-
Un dessin-animé	40	100	29.9	35.1	65.0	19.9	15.1	35.0	-
Un magazine	54	100	40.9	14.6	55.4	31.3	13.3	44.6	-
Un documentaire	157	100	40.8	20.2	61.0	24.1	14.9	39.0	-
Un document à finalité strictement pédagogique	104	100	32.8	20.6	53.4	18.5	28.1	46.6	-

Si les supports aujourd'hui diffusés sont en moyenne regardés deux fois, en revanche, une proportion importante d'entre eux n'est pas regardée en totalité (43,2%) et quand ils le sont, c'est plus rarement en une seule fois (37%). A l'opposé, 24% ont été visionnés partiellement et en une seule fois et 19,3% partiellement et en plusieurs fois (cf : tableau 12).

L'enquête fait aussi apparaître un lien somme toute logique entre le nombre de diffusions et le mode de visionnage des programmes. En effet, on note que **plus le support est diffusé, moins il est regardé en totalité.** Ainsi, 60,9% de ceux ayant été diffusés une fois, ont été regardés en totalité. Cette proportion chute à 53,5% pour ceux ayant fait l'objet de deux diffusions et à 49,2% pour les programmes diffusés trois fois ou plus.

► **Les supports diffusés par les enseignants du 1^{er} degré : des programmes moins souvent diffusés mais plus fréquemment vus en entier**

En effet, **les programmes diffusés par les enseignants du 1^{er} degré (moins fréquemment multi diffusés que ceux du second degré) sont plus souvent regardés « en totalité » (62,8%)** que « partiellement » (37,2%).

En revanche, les résultats de l'enquête montrent que **les supports regardés par les enseignants du 2nd degré (plus fréquemment multi diffusés) se partagent de façon presque égale entre les deux modes de visionnage (49,7% ont été visionnés en totalité tandis que 48,7% l'ont été de façon partielle).**

► **Des modes de visionnages qui varient avec les types de programmes diffusés**

Logiquement, on note aussi que les modes de visionnage varient aussi en fonction des types des supports diffusés. **Ainsi, les films (vraisemblablement parce qu'ils sont aussi les programmes les plus longs) sont plus fréquemment diffusés de façon partielle (68,1%),** tandis que **les dessins-animés, les magazines et les documentaires (dont les durées sont certainement souvent plus courtes) sont plus fréquemment diffusés en totalité (respectivement 65% et 61%).**

VI.3) Les raisons pour lesquelles les supports ont été diffusés

Les programmes visionnés servent le plus souvent à illustrer une séquence pédagogique de classe (61,1%). C'est plus fréquemment le cas de ceux diffusés par les enseignants du 1^{er} degré (69,2%) que par ceux du 2nd degré (59,7%).

Si cette raison est la plus invoquée pour expliciter le choix de diffuser un programme, elle n'est toutefois pas la seule (tableau 16). En effet, 32% des programmes diffusés, l'ont été aussi pour faire directement travailler un petit groupe d'élèves dessus. Pour le coup, cet argument concerne un peu plus souvent les enseignants évoluant principalement en IUFM (37,1%) et ceux du 2nd degré (32,1%) que ceux du 1^{er} degré (24,8%).

Le fait de se positionner sur l'une ou l'autre de ces explications est souvent clivé par le nombre d'années enseignées. On remarque que plus ce dernier est élevé, plus les supports ont été utilisés pour faire travailler directement un petit groupe d'élèves (moins de 9 ans : 21,8%, entre 10 et 20 ans : 29,4%, plus de 20 ans : 35,2%). En revanche, moins le nombre d'années enseignées est important, plus les programmes ont été regardés pour illustrer une séquence pédagogique de classe (moins de 9 ans : 67%, entre 10 et 20 ans : 65%, plus de 20 ans : 56,2%).

D'autres raisons sont citées mais de façon beaucoup plus « marginales ». Ainsi, 4% des supports ont été visionnés à l'occasion d'un ciné-club, d'un événement festif ou récréatif. 2,7% l'ont été pour animer une réunion de parents ou d'enseignants. On note que les supports diffusés par les enseignants en IUFM l'ont été plus souvent pour cette dernière raison (10,1%). Enfin, seulement 1% des programmes ont été regardés pour préparer un séjour ou une visite avec des élèves.

Tableau 13 (résultats sur une base ENSEMBLE des programmes : 574)

Q15 : Pour quel usage principal avez-vous diffusé ce programme :									
	TOTAL	%	Pour faire directement travailler un petit groupe d'élèves	Pour illustrer une séquence pédagogique de classe	Pour animer une réunion de parents ou d'enseignants	A l'occasion d'un ciné-club / d'un événement récréatif	Pour préparer un séjour ou une visite avec des élèves	Autres	Nsp
ENSEMBLE	574	100	32.0	61.1	2.7	4.0	1.0	3.6	1.3
Enseignants 1 ^{er} degré	164	100	24.8	69.2	1.8	4.3	1.3	7.2	-
Enseignant 2 nd degré	263	100	32.1	59.7	0.6	5.0	1.5	1.3	2.5
Enseignant IUFM	89	100	37.1	62.9	10.1	-	-	1.1	-
Documentaliste	36	100	44.4	55.6	2.6	2.8	-	-	-
Personnel non enseignant	22	100	45.5	18.2	4.5	9.1	-	18.2	4.5
SEXE									
Homme	233	100	32.7	58.9	3.4	4.9	1.4	3.4	1.7
Femme	341	100	31.6	62.6	2.2	3.4	0.8	3.7	1.1
NOMBRE D'ANNEES ENSEIGNEES									
Moins de 9 ans	146	100	28.2	67.0	3.0	4.4	-	3.5	0.9
Entre 10 et 20 ans	139	100	29.4	65.0	1.4	3.2	-	2.9	2.8
Plus de 20 ans	289	100	35.2	56.2	3.1	4.2	2.0	3.9	0.8

VII. Identification des raisons pour lesquelles les personnels de l'éducation nationale n'ont pas utilisé de productions audiovisuelles durant l'année ou la période d'enquête (du 3 au 12 novembre)

Au-delà de l'identification précise des usages et des pratiques des personnels interrogés en matière de diffusion de programmes audiovisuels, il s'agissait aussi de comprendre pour quelles raisons certaines d'entre elles se disaient peu ou moins utilisatrices.

Cette interrogation spécifique a porté sur deux populations cibles différentes :

- d'une part celles ayant diffusé moins d'une fois par trimestre ou jamais des supports audiovisuels et n'en ayant diffusé aucun durant la période du 3 au 12 novembre
- d'autre part, celles ayant déclaré régulièrement des supports audiovisuels pendant l'année (c'est à dire une fois par semaine ou une fois par mois) et qui pendant la période incriminée, n'en ont pas diffusé.

VII.1) Les raisons invoquées par ceux qui au cours de l'année utilisent très peu ou pas du tout l'audiovisuel

► D'abord le manque d'usage et le manque de temps : deux arguments cités majoritairement (57,7%)

En premier lieu, on remarque que ces personnes sont beaucoup plus fréquemment des enseignants du 2nd degré que du 1^{er} degré. **Le fait de ne pas recourir à l'audiovisuel est d'abord légitimé par le manque d'usage (35,3% des premières citations).**

Cet argument est plus fréquemment cité par les enseignants du secondaire (36,9%) et même par ceux évoluant en IUFM (50%) que par ceux du primaire (12,9%).

Juste derrière, le manque de temps est invoqué par 22,4% des personnes interrogées, plus fréquemment par les hommes (46,9% contre 30,6% pour les femmes) (cf : tableau 14).

Tableau 14 (résultats sur la base des individus ayant diffusé moins d'une fois par trimestre ou jamais et n'en ayant diffusé aucun du 3 au 12 novembre : 299)

Q16 : Parmi les raisons suivantes, dites-moi celles qui expliquent le plus le fait que vous n'avez pas davantage recours à l'audiovisuel au cours de l'année scolaire: En PREMIER, en SECOND ?										
PREMIERE CITATION	TOTAL	N'a pas le matériel nécessaire	Trop compliqué	Manque de temps	N'en a pas l'usage	Ne se sent pas à l'aise	Les élèves regardent trop la télé	A remplacé l'audiovisuel par des logiciels / internet / cd-rom	Autres	Aucune d'entre elles
ENSEMBLE	299	15.2	3.5	22.4	35.3	2.4	4.4	7.5	2.0	7.0
Enseignants 1 ^{er} degré	62	36.9	1.7	22.7	12.9	-	11.6	4.6	3.3	4.6
Enseignant 2 nd degré	116	7.9	2.8	23.1	36.9	3.5	4.3	8.3	2.4	10.2
Enseignant IUFM	16	-	6.3	25.0	50.0	-	-	18.8	-	-
Documentaliste	35	31.4	2.9	14.3	25.7	5.7	-	17.1	-	2.9
Personnel non enseignant	70	4.3	5.7	24.3	52.9	1.4	1.4	1.4	1.4	7.1
SEXE										
Homme	84	4.8	2.8	20.7	46.9	0.6	7.1	8.2	1.7	7.2
Femme	215	19.4	3.7	23.0	30.6	3.1	3.2	7.3	2.1	6.9
AGE										
Moins de 30 ans	53	20.4	1.9	27.1	31.6	1.6	-	7.1	1.7	-
30 à 49 ans	159	12.9	4.4	22.4	34.3	2.7	5.4	7.2	2.8	0.3
50 ans et plus	87	16.1	2.8	19.4	39.4	2.3	5.2	8.3	0.6	1.2
NOMBRE D'ANNEES ENSEIGNEES										
Moins de 9 ans	135	17.4	5.1	21.6	35.1	2.1	2.3	8.6	2.5	-
Entre 10 et 20 ans	88	13.7	2.3	23.1	30.2	1.7	4.6	8.8	2.3	-
Plus de 20 ans	76	12.9	1.8	22.8	41.2	3.7	7.6	4.2	0.7	2.0

► Le manque de matériel : un problème plus fortement ressenti par les enseignants du 1^{er} degré

Le problème de la mise à disposition des équipements nécessaires n'est pas le principal argument par lequel les personnes expliquent le non recours aux supports audiovisuels. Parmi les premières citations, il n'arrive qu'en troisième position (cité par 15,2% des personnels interrogés).

Toutefois, ce résultat ne doit pas occulter de fortes différences de réponses entre les enseignants. En effet, cet argument est **plus fréquemment invoqué par ceux du 1^{er} degré (36,9% contre 7,9% pour ceux du second degré)**. Il arrive même en première position de ceux invoqués par les enseignants évoluant au sein du primaire.

De même, alors que **peu d'enseignants légitiment le fait de ne pas recourir à l'audiovisuel parce que leurs élèves regardent trop la télévision**, on note toutefois que cet argument est aussi **plus fréquemment cité par les enseignants du 1^{er} degré (11,6% contre 4,3% pour ceux du 2nd degré) et plus particulièrement par les enseignants en maternelle (24,5%)**.

► **L'utilisation des nouvelles technologies**

Même si cet argument n'est pas l'un des plus fréquemment cités, on remarque toutefois que **7,5% des personnes l'ont invoqué en première citation. Sur l'ensemble des citations données, ce chiffre augmente même beaucoup pour atteindre 19,9%**. Dans le détail, on note que cet argument est cité par 56,3% des enseignants d'IUFM (16 personnes). Ces résultats sont à lire à l'aune de ceux présentés plus haut, à savoir que 4,7% des programmes diffusés durant la période du 3 au 12 novembre avaient été téléchargés ou regardés en streaming. **Compte tenu de la convergence de l'audiovisuel et du numérique qui est en train de s'opérer en France, il est intéressant de constater cette évolution des pratiques (de façon non négligeable) au sein du système éducatif.**

VII.2) Les raisons invoquées par les utilisateurs réguliers annuels qui n'ont pas eu recours à des supports l'audiovisuels pendant la période du 3 au 12 novembre

► **Une non-utilisation d'abord légitimée par le fait de ne pas en avoir eu l'utilité durant cette période**

Les personnels de l'Éducation Nationale qui utilisent régulièrement des supports et qui n'en ont pas diffusé du 3 au 12 novembre **expliquent très majoritairement leur attitude par le fait qu'ils n'en ont pas eu l'utilité durant cette période (76,5%)** (cf : tableau 15).

Tableau 15 (résultats sur la base des individus ayant diffusé régulièrement des supports audiovisuels et n'en ayant diffusé aucun du 3 au 12 novembre : 299)

Q18 : Pouvez-vous me donner la principale raison pour laquelle vous n'avez pas eu recours à l'audiovisuel pendant la période du 3 au 12 NOVEMBRE dernier?											
	TOTAL	N'a pas l'utilité	N'était pas présent	Matériel non disponible	Par manque de temps	manque de support lié à la matière enseignée	Utilisation d'autres supports	Elèves non disponibles	N'assurait pas de cours	Aucunes raisons	Nsp
ENSEMBLE	184	76.5	5.1	18.8	3.7	1.1	1.1	0.6	0.6	1.0	0.8

Il n'en reste pas moins vrai que le manque de matériel est toutefois cité par une proportion non négligeable d'individus (18,8%), mais très en retrait.

VIII. Les résultats de l'enquête résumés en 10 points :

1. **Sur l'année, une utilisation régulière de programmes audiovisuels qui concernerait moins de 4 personnes sur 10.**

L'évaluation annuelle de l'utilisation de documents audiovisuels montre que **seulement 36,3% des personnes interrogées disent avoir utilisé au cours de l'année dernière une production audiovisuelle, quelle qu'elle soit, au moins une fois par semaine ou au moins une fois par mois (utilisateurs réguliers)**. A l'opposé, 63,7% des personnels affirment ne les avoir utilisés *qu'une fois par trimestre, moins souvent ou jamais* (non utilisateurs ou presque).

2. **Une évaluation qui semble confirmée par la mesure de l'utilisation périodique de programmes (du 3 au 12 novembre).**

On note que **30,3% des personnes interviewées disent avoir regardé au moins un programme pendant cette période** (tandis qu'on avait identifié 36,3% d'utilisateurs réguliers annuels). A l'opposé, **69,7% des personnels affirment n'avoir diffusé aucun support audiovisuel** (alors qu'on avait identifié 63,7% de non utilisateurs ou presque sur l'année). Sur l'ensemble des personnels, **la moyenne de diffusion de supports est de 0.5 programme. Au total, les interviewés ont déclaré avoir diffusé 574 programmes.**

3. **En moyenne, les programmes utilisés ont fait l'objet de deux diffusions.**

Sur les 567 programmes visionnés, seulement 235 ont été regardés plus d'une fois (soit 41,4% de l'ensemble). **En terme de dispersion, on note que 54.1% des documents audiovisuels ont fait l'objet d'une diffusion, tandis que 21.7% ont été diffusés deux fois et 19.7% trois fois ou plus.**

4. **Une moyenne d'utilisation qui doit aussi être lue à l'aune des modes de visionnage pratiqués. Plus de 6 programmes utilisés sur 10 ne sont pas regardés en totalité et en une seule fois.**

Si les supports aujourd'hui diffusés sont en moyenne regardés deux fois, en revanche, une proportion importante d'entre eux n'est pas regardée en totalité (43,2%) et quand ils le sont, c'est plus rarement en une seule fois (37%). A l'opposé, 24% ont été visionnés partiellement et en une seule fois et 19,3% partiellement et en plusieurs fois. **L'enquête fait aussi apparaître un lien somme toute logique entre le nombre de diffusions et le mode de visionnage des programmes.** En effet, on note que **plus le support est diffusé, moins il est regardé en totalité.**

5. Une utilisation majoritaire des programmes achetés, prêtés ou donnés.

La majorité des documents audiovisuels sont **d'abord des programmes achetés, prêtés ou donnés (57,5%), loin devant ceux enregistrés à la télévision (23,7%)**. Toutefois, les autres types de programmes représentent une part non négligeable de l'ensemble des supports utilisés (18,8%). Ainsi, **13% d'entre eux ont été réalisés par les personnes elles-mêmes ou par un proche. 4,7% ont été regardés en streaming ou téléchargés sur internet**. Ces chiffres sont à mettre en perspective avec le fait que 19% des personnes qui n'utilisent pas de programmes audiovisuels pendant l'année, légitiment notamment leur attitude par l'utilisation d'internet, de logiciels ou de CD-ROM.

6. Une très forte diversité des titres de programmes visionnés.

Les résultats de l'enquête montrent que peu de programmes ont un niveau d'occurrence supérieur à 1 (c'est-à-dire cités plus d'une fois par les personnels interrogés). Si les niveaux d'occurrence sont assez faibles, c'est en partie parce qu'un enseignant ne diffuse le plus souvent pas les mêmes programmes qu'une infirmière scolaire, parce qu'on ne regarde pas les mêmes documentaires dans le primaire que dans le secondaire et qu'on n'aborde pas les mêmes sujets en français et en physique. Il est donc logique que la diversité des supports soit globalement importante. Pour autant, lorsque l'on se penche sur les résultats obtenus sur certains niveaux d'enseignement ou disciplines dont le nombre d'heures de cours est important, on note encore une très forte disparité des programmes cités. Cela dénote certainement la liberté de choix pédagogique des enseignants et leur effort de recherche des documents les plus adaptés à leurs pratiques pédagogiques et à leurs élèves.

7. Des modes d'obtention très variés.

30,4% des supports audiovisuels diffusés ont été obtenus par les personnes elles-mêmes, illustration de « l'indépendance » dont ils font preuve dans ce domaine ou pour le moins de la souplesse que leur procure ce mode d'obtention. De fait, les supports diffusés ont aussi été souvent obtenus par d'autres moyens très variés. Quatre d'entre eux sont cités à des niveaux équivalents. On note qu'un certain nombre de moyens d'obtention possibles sont cités à des niveaux équivalents (autour de 11%). Ainsi, **11,4% d'entre eux ont été acquis par un achat dans une librairie, un magasin ou une grande surface** (et plus spécifiquement par les enseignants du 1^{er} degré : 19,1%). De même, **11,3% des programmes ont été obtenus au CDI ou à la BCD**, plus fréquemment par les documentalistes (32,4%) et par le secondaire (13,4% contre 6,2% pour le primaire). **11,2% ont été obtenus par un achat ou un emprunt au CNDP** et plus particulièrement par les documentalistes (17,6%), les enseignants du 1^{er} degré (16% contre 8,9% pour ceux du 2nd degré) et les femmes (14% contre 7,1% pour les hommes). Enfin, **10,9% l'ont eu par un collègue ou un proche**. On voit là une illustration de la forte diversification des sources d'obtention des programmes diffusés.

8. **Les chaînes de télévision regardées, près de 7 programmes sur 10 sont issus des chaînes du service public.**

30.9% des programmes enregistrés à la télévision ou diffusés en direct durant la période du 3 au 12 novembre, l'ont été à partir de France 3. De fait, elle est la chaîne la plus utilisée par les personnels interrogés. Elle arrive loin devant toutes les autres chaînes, notamment France 5 (18,2% des programmes diffusés en sont issus) France 2 (11,4%) et Arte (8,9%). Toutefois, ce classement doit être relativisé car si France 3 arrive devant France 5, c'est essentiellement grâce à une émission « phare » qui a le niveau d'occurrence le plus élevé.

9. **Les raisons pour lesquelles les documents audiovisuels ont été utilisés : d'abord pour illustrer une séquence pédagogique.**

Les programmes visionnés servent le plus souvent à illustrer une séquence pédagogique de classe (61,1%). Si cette raison est la plus invoquée pour expliciter le choix d'exploiter un programme, elle n'est toutefois pas la seule. En effet, 32% des programmes diffusés, l'ont été aussi pour faire directement travailler un petit groupe d'élèves dessus. Le fait de se positionner sur l'une ou l'autre de ces explications est souvent clivé par l'ancienneté dans le métier. On remarque que plus ce dernier est élevé, plus les supports ont été utilisés pour faire travailler directement un petit groupe d'élèves (moins de 9 ans : 21,8%, entre 10 et 20 ans : 29,4%, plus de 20 ans : 35,2%). En revanche, moins le nombre d'années enseignées est important, plus les programmes ont été regardés pour illustrer une séquence pédagogique de classe (moins de 9 ans : 67%, entre 10 et 20 ans : 65%, plus de 20 ans : 56,2%).

10. **Les raisons pour lesquelles les personnels de l'Éducation nationale utilisent très peu ou pas du tout l'audiovisuel : d'abord le manque d'usage et le manque de temps.**

Le fait de ne pas recourir à l'audiovisuel est d'abord légitimé par le manque d'usage (35,3% des premières citations). Juste derrière, le manque de temps est invoqué par 22,4% des personnes interrogées, plus fréquemment par les hommes (46,9% contre 30,6% pour les femmes). Le problème de la mise à disposition des équipements nécessaires n'est pas le principal argument par lequel les personnes expliquent le non recours aux supports audiovisuels. Parmi les premières citations, il n'arrive qu'en troisième position (cité par 15,2% des personnels interrogés). Toutefois, ce résultat ne doit pas occulter de fortes différences de réponses entre les enseignants. En effet, cet argument est plus fréquemment invoqué par ceux du 1er degré (36,9% contre 7,9% pour ceux du second degré). Il arrive même en première position de ceux invoqués par les enseignants évoluant au sein du primaire. Le remplacement de l'audiovisuel par internet, les logiciels et les CD-ROM est particulièrement cité par les enseignants d'IUFM (56,3%).